

Assemble

Blood in the machine

[Du sang dans la machine]

Bac #2
Assemble #2

07-06 / 25-08-2024

CAHIER 2024/01

Le 19



Assemble, Blood in the machine

[Du sang dans la machine]
Exposition Bac à sable' #2
08-06 / 25-08-2024 au 19, Crac

*L'Histoire expliquait pourquoi
maintenant existait, comment hier
était devenu maintenant²*

Il y a 30 ans, en 1994, naît administrativement le 19, centre régional d'art contemporain dénommé ainsi en raison de sa situation au 19, avenue des alliés à Montbéliard. Il s'installe l'année suivante dans un bâtiment dont la parcelle a été acquise en 1921 par l'entreprise Peugeot pour y ouvrir son premier atelier de réparation. Ce bâtiment industriel du début du XX^e siècle, cédé à la Ville de Montbéliard en 2009, est aujourd'hui l'un des édifices remarquables du patrimoine industriel de la Ville. Sa charpente métallique, son toit verrière sans

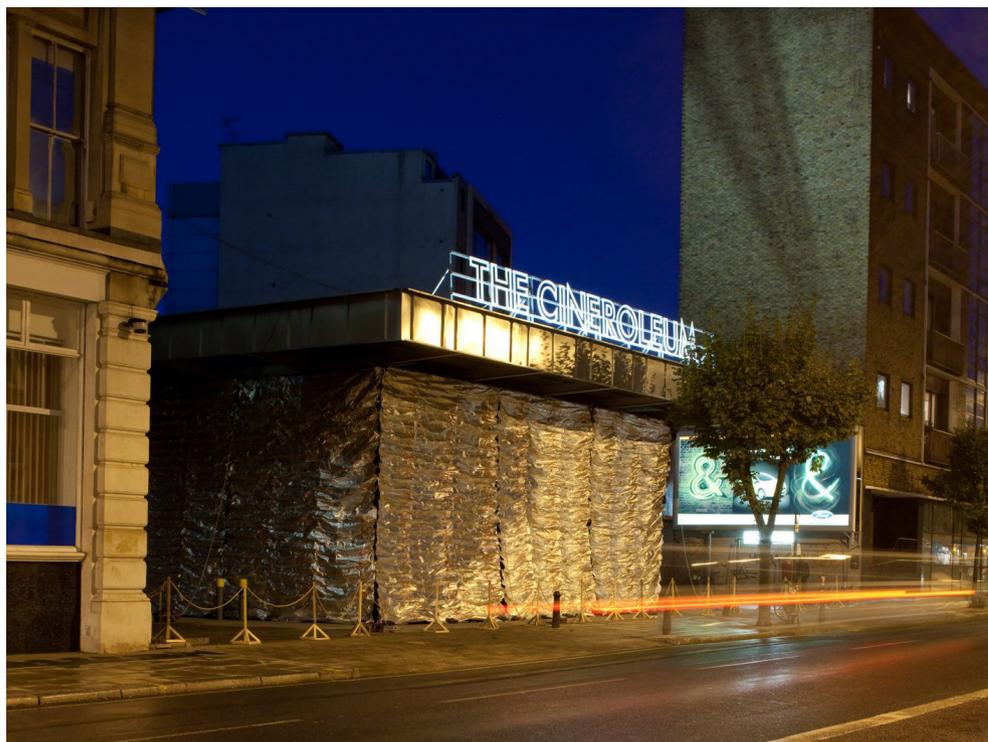
appui intermédiaire lui donnent un cachet particulier et constitue une source d'inspiration pour les artistes qui y sont convié·es. C'est le cas du collectif britannique Assemble qui, pour son exposition *Blood in the Machine*³, prend ainsi appui sur les histoires qui traversent le lieu.

Assemble est un collectif pluridisciplinaire travaillant dans les domaines de l'architecture, du design et des arts visuels. Fondé en 2010 pour concevoir un seul projet (*The Cineroleum*, soit l'occupation temporaire par un cinéma d'une ancienne station-service de Londres), Assemble a finalement livré depuis un ensemble de travaux divers et reconnus par des prix internationaux (dont le Turner Prize en 2015 au Royaume-Unis pour *The Granby Workshop* à Liverpool). Le collectif promeut une méthode de travail démocratique et coopérative qui permet la réalisation de projets artistiques co-construits, à visées politiques et sociales, et basés sur l'exploration d'un lieu, d'un territoire, d'une situation investiguée « depuis l'intérieur ». Leurs projets allient toutes les échelles de la construction

afin de générer des situations « d'apprentissage par le faire ».

Contrairement à la pratique architecturale traditionnelle, qui repose généralement sur les principes de la commande (passée sans consulter les habitant·es ou usager·es à venir des lieux), le collectif s'intéresse à des situations où il est possible de remettre en question la gestion des budgets et des cadres juridiques. Ces « architectes ignorants⁴ » repoussent les limites de leur langage disciplinaire et y intègrent d'autres formes pédagogiques, basées sur la confiance et l'intelligence collective. Le collectif puise ainsi « dans les nouveaux champs d'intervention qui relient d'une manière ou d'une autre l'architecture aux lieux, aux relations entre les personnes et aux défis de notre époque, [...] le tissu social, la politique urbaine, les pratiques curatives, [...] la littérature et d'autres champs d'action qui décrivent la complexité des environnements dans lesquels nous vivons et afin de découvrir de nouvelles façons de vivre⁵ ».

2010 © MORLEY VON STERNBERG



1- Depuis 2023, en période estivale, le 19, Crac propose d'explorer son potentiel d'espace public. Les expositions programmées à cette période sont conçues partiellement comme un terrain de jeu pour les artistes et les publics, en présentant des œuvres « bac à sable » à activer.

Le terme évoque à la fois le bac à sable pour les enfants et un type de jeu vidéo. Ces jeux dit également « bac à sable » se caractérisent essentiellement par l'absence d'objectifs imposés. La première occurrence avait été confiée en 2023 au Collectif The Outsiders basé à Utrecht, Pays-Bas et s'intitulait, *La Ville en Jeux*.

2- Élisabeth Vonarburg, *Chronique du Pays des Mères*, 1992 – édition Le Livre de Poche, 1996.

3- Le titre est emprunté à celui de l'ouvrage de Brian Merchant, journaliste spécialiste des nouvelles technologies. *Blood in the Machine : The origins of the Rebellion against Big Tech* est paru en septembre 2023 chez Little, Brown and Company. Il s'agit d'un essai qui questionne et constate les effets de l'automatisation qui n'a cessé de modifier notre monde, en croisant l'histoire des Luddites (voir note plus bas dans le texte) et notre époque contemporaine.

4- Expression reprise de l'article « Alchemy of the classroom » par Ethel Baraona Pohl & César Reyes Nájera in *Volume #3, Learning*, Archis, 2015. Enseignant·es à DPR Barcelone, ils font référence à l'expérience de Joseph Jacotot (1770-1840), pédagogue et enseignant français qui a créé une méthode d'« émancipation intellectuelle » qui démystifie l'autorité de l'enseignant en tant que personne « qui sait » et qui transmet aux étudiant·es qui seraient supposément « ignorants ». Les recherches de Jacotot sont l'objet de l'ouvrage *Le Maître Ignorant* de Jacques Rancière publié en 1987 aux Éditions Fayard.

5- Ethel Baraona Pohl & César Reyes Nájera. Op. Cit.



Assemble aborde chaque projet selon des principes pédagogiques émancipateurs⁶ qui pourraient être ceux de l'amitié, une amitié⁷ qui anime et fait vivre la distance qu'il existe entre les personnes et leur environnement. En s'efforçant de démocratiser et d'ouvrir différentes formes de connaissances, de compétences et de pratiques, Assemble tente de donner accès à des types d'actions et d'expériences collectives plus riches et plus productives afin de soutenir d'autres manières de faire, de refaire et de penser nos environnements partagés.

Si la ville était un écosystème naturel, elle mourrait en très peu de temps [...] son équilibre, sa subsistance, dépendent de moins en moins de ses ressources et de plus en plus de facteurs externes qu'elle ne contrôle pas et qu'elle ne peut garantir. Repenser la ville signifie avoir pour elle un projet d'avenir, préparer, comme disent les écologistes, un développement durable. [...]

Les citoyens doivent arriver à résoudre les problèmes qui se posent à eux par les moyens de l'accord, de la solidarité et de la conciliation.⁸

Une compréhension du lieu d'intervention, de son contexte et de la communauté est essentielle pour développer des projets qui combinent une attention portée à l'Histoire, à la fonction, au processus et à l'aboutissement. Les histoires et anecdotes permettent une première interaction simple avec le lieu ou la situation et peuvent concerner les personnes ou les matériaux, les outils ou les objets avec lesquels elles travaillent. Elles sont aussi des véhicules fertiles pour communiquer avec les publics. « Le commun se tisse non seulement par le lieu, mais également au gré de l'activité intense et diffuse de fabrication matérielle et collective [...] pour le lieu. [...] Le commun, tel qu'il se compose ici, se fabrique dans un soin porté aux entours matériels et vivants, dans une sollicitude au quotidien, dans la proximité d'un fabriquer ensemble ; un commun qui s'institue localement, en relation avec son contexte et selon une logique que l'on peut qualifier d'endogène.⁹ »

Dans le cadre de *Blood in the Machine*, le collectif puise dans l'histoire du bâtiment du centre d'art et vise à le (re)transformer en

espace examinant le rôle de la production et de la technologie dans la vie sociale, culturelle et économique de la ville et de la société en général. Un long processus préalable consiste en l'investigation des ressources et technologies locales favorables à une aménité¹⁰ dans ce contexte.

6- Autre référence à Jacotot et sa pédagogie qu'il qualifie comme telle.

7- On pourrait presque envisager ici de parler d'« amour » au sens de bell hooks : « la peur est la principale force d'appui des structures de domination. Lorsque l'on choisit d'aimer, on choisit de s'opposer à la peur, à l'aliénation et à la séparation. Choisir d'aimer, c'est choisir de se lier – de se retrouver dans l'autre ». *A propos d'amour*, traduction en français de 2022 par les éditions Divergences. Texte paru en 2000.

8- Francesco Tonucci, *La ville des enfants – pour une [r]évolution urbaine*, Editions Parenthèses, collection eupalinos, Marseille, 2019.

9- Mathilde Chénin dans *Le commun par l'usage – Construire et habiter en artiste* (Collection : Numérique, vues Denssemble Essais Métis, Genève 2024) à propos des expériences des collectifs La Déviation à Marseille et bermuda à Sergy qui peuvent trouver un écho, dans sa conclusion, à certaines perspectives développées par Assemble.

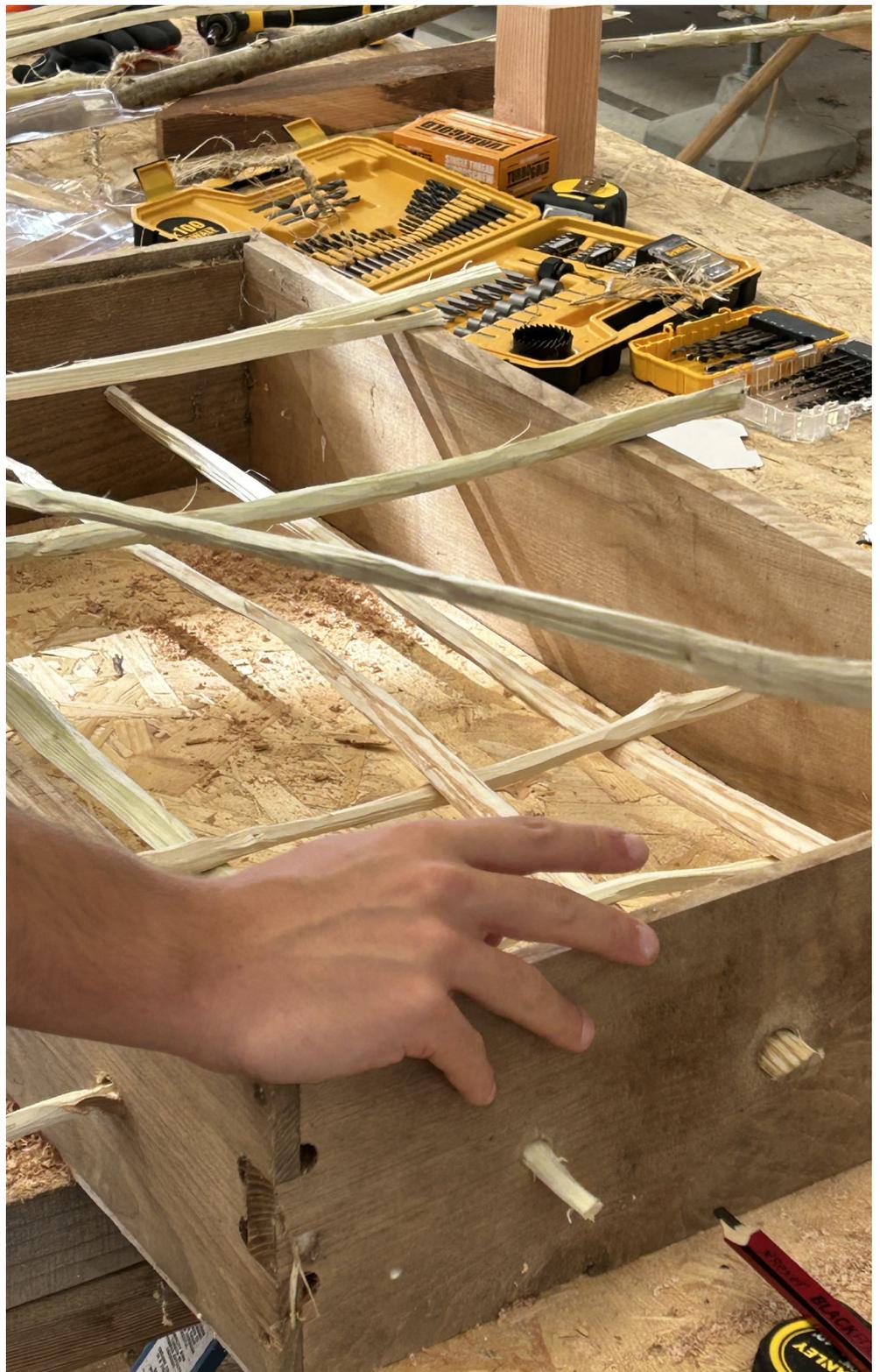
10- L'aménité dite « environnementale » renvoie à tout aspect de l'environnement qui est appréciable et agréable au sein d'un lieu ou d'un site spécifique. Elle sous-entend également que ses sources sont déjà présentes ou facilement accessibles. Elle repose donc sur l'observation fine du contexte local et la valorisation de ses ressources immédiates.

Par le biais d'enquêtes, de cartographies et de collecte de paroles, Assemble met ainsi à jour les nombreuses couches qui composent la biorégion¹¹. Si l'industrialisation du Pays de Montbéliard a été favorisée par la présence de l'énergie hydraulique, du bois et du minerai de fer, les études les plus récentes suggèrent que son développement exceptionnel a été principalement déterminé par le milieu géographique peu fertile pour l'agriculture, l'histoire politique, culturelle et religieuse d'une enclave protestante en France¹², et une dynamique générale du progrès portée par un capital humain atypique. En plus des célèbres créations locales en matière de travail du fer à travers les cycles et les automobiles, le Pays de Montbéliard a su développer des savoir-faire reconnus en matière d'horlogerie, mais également de textile. La verquelure, connue depuis le Moyen-Âge sous le terme de « verquelée », filée à la main avec un rouet typique de Montbéliard à partir du chanvre semé sur les parcelles humides à proximité des habitations, a également contribué au développement de l'industrie du textile sur le territoire.

Les filatures se développent notamment autour des années 1810 avec des machines importées d'Angleterre par Charles-Christophe et Jean-Jacques Peugeot. Cette histoire a suggéré aux artistes un point de départ éthique, celui du mouvement historique Britannique des Luddites¹³ qui donne ainsi son fil philosophique au projet.

11- « Littéralement et étymologiquement parlant, une biorégion est un « lieu de vie » (life-place) – une région unique qu'il est possible de définir par des limites naturelles (plus que politiques), et qui possède un ensemble de caractéristiques géographiques, climatiques, hydrologiques et écologiques capables d'accueillir des communautés vivantes humaines et non humaines uniques. [...] Plus important, la biorégion est le lieu et l'échelle les plus logiques pour l'installation et l'enracinement durables et vivifiants d'une communauté ». R. Thayer, LifePlace. Bioregional Thought and Practice, Berkeley : University of California Press, 2023, page 3. Extrait traduit en français dans l'article de Mathias Rollot, « Aux origines de la « biorégion ». Des bioregionalistes américains aux territorialistes italiens », Métropolitiques, 22 octobre 2018. URL : <https://metropolitiques.eu/Aux-origines-de-la-bioregion.html>

12- Le pays de Montbéliard fut une Principauté, possession des comtes de Wurtemberg de 1407 à 1793 et à ce titre partie du Saint-Empire romain germanique, bien que totalement francophone.



Ici, Assemble reprend l'observation selon laquelle « tout au long de l'histoire, du moins dans le monde occidental, le projet de la technologie a été de s'emparer des compétences de l'artisan et de reconfigurer leur pratique comme l'application de principes rationnels, dont la spécification ne tient aucun compte de l'expérience et de la sensibilité humaines¹⁴ ». A travers le « médium-exposition », le collectif tente de mesurer comment cette sensibilité, les affects, les humeurs pourraient réintégrer une réflexion portant sur les technologies de demain développées sur le territoire. Aussi, si *Blood in the Machine* rassemble des éléments d'archives et des objets du patrimoine local issus des recherches du collectif, elle a aussi pour vocation d'avoir d'autres effets qu'un simple exposé. Elle offre un espace central de dialogues grâce auquel « le centre d'art jouera le rôle d'infrastructure à la fois matérielle et sociale, contribuant à l'intégration du projet dans la communauté ». En explorant par le « faire ensemble » les matériaux et ressources, des initiatives locales d'auto-construction¹⁵ ou encore un patrimoine architectural en quête de nouvelles appropriations, le collectif propose un nouveau regard

sur les objets et leurs usages, dans le but de susciter un questionnement fondamentalement anthropologique sur ce qui constitue les sources de nos imaginaires et de nos activités. Assemble s'empare ainsi du format exposition pour affirmer « une approche radicalement différente, qui peut offrir non seulement une diversité d'objets mais aussi contextualiser un champ social dans lequel et d'où les objets sont produits et tirent leur signification¹⁶ » afin de permettre, dans ce cas précis, une réflexion critique et imaginative sur l'avenir de la ville et du territoire.

Blood in the Machine tend à concevoir des récits potentiels pour l'avenir, et étudier de nouvelles utilisations des ressources locales et le développement d'une économie biorégionale. Elle est pensée comme un processus collectif d'expérimentation pour permettre de dessiner une vision constructive et positive de l'avenir, où notre relation avec la technologie est habilitante et non privative.

L'avant-garde n'est pas une innovation matérielle, ce n'est pas de l'art technologique ou autre. C'est un comportement, un mode de

confrontation des choses, des êtres humains, et de la substance, c'est une attitude définie avant le monde. C'est une transformation permanente¹⁷.

Adeline Lépine,
curatrice de l'exposition

L'exposition *Blood in the Machine* est soutenue par Fluxus Art Projects et est estampillée Pays d'Agglomération de Montbéliard Capitale Française de la Culture 2024.

Elle implique des collaborations avec les Archives Municipales de la Ville de Montbéliard, les Musées de la Ville de Montbéliard, le Musée de la Paysannerie à Valentigney, l'Office du Tourisme de Pays d'Agglomération de Montbéliard, le service patrimoine de Pays d'Agglomération de Montbéliard, la Société d'Émulation de Montbéliard, L'Entreprise Métis⁹ à Etupes, le Conseil de Développement de Pays d'Agglomération de Montbéliard, le groupe Medvedkine de Sochaux, la Société de production ISKRA.

Les artistes tiennent à remercier plus particulièrement Jean Cadet, Jean-Luc Michaud, André Bouvard, Pierre Lamard, Mathilde Chénin et la Ville d'Exincourt.

13- Le luddisme est une révolte ouvrière anglaise à l'aube de l'industrialisation (1811-1816) qui concerne notamment les ouvriers des filatures à la suite de l'introduction de nouvelles machines favorisant l'automatisation d'un certain nombre de productions et la suppression de postes au sein des industries. Le mouvement a été repopularisé dans les années 80 au Royaume-Uni à l'époque des révoltes ouvrières. Il est à nouveau très présent dans l'actualité sociale et politique dans le cadre des mouvements de résistances contre

l'introduction massive des nouvelles technologies dans nos quotidiens. Le mouvement a été populaire dès le 19^e siècle auprès de certains artistes ayant pris position en faveur des Luddites. L'un des exemples les connus aujourd'hui est le *Frankenstein ou le Prométhée Moderne* de Mary Shelley paru en 1818 et qui peut être lu comme une métaphore de la lutte des classes opposant la Bourgeoisie (Frankenstein) et les ouvriers (la nouvelle forme de vie créé par Frankenstein). « Lorsqu'ils brisaient les machines, les travailleurs des Midlands entendaient d'abord protester contre le « travail bâclé » et « les travailleurs au rabais » qui portaient atteinte à l'honneur du métier. Comme l'écrivait en 1811 la *Nottingham Review*, un journal radical des classes moyennes : « les machines, ou métiers [...] ne sont pas détruites par hostilité à toute innovation [...] mais parce qu'elles permettent de fabriquer des marchandises de peu de valeur, d'apparence trompeuse, qui portent atteinte à la renommée de la profession et qui, de ce fait, contiennent les germes de sa destruction ». Vincent Bourdeau, François Jarrige, Julien Vincent, *Les Luddites – bris de machines, économie politique et histoire*, Editions ère, Clamecy, 2006.

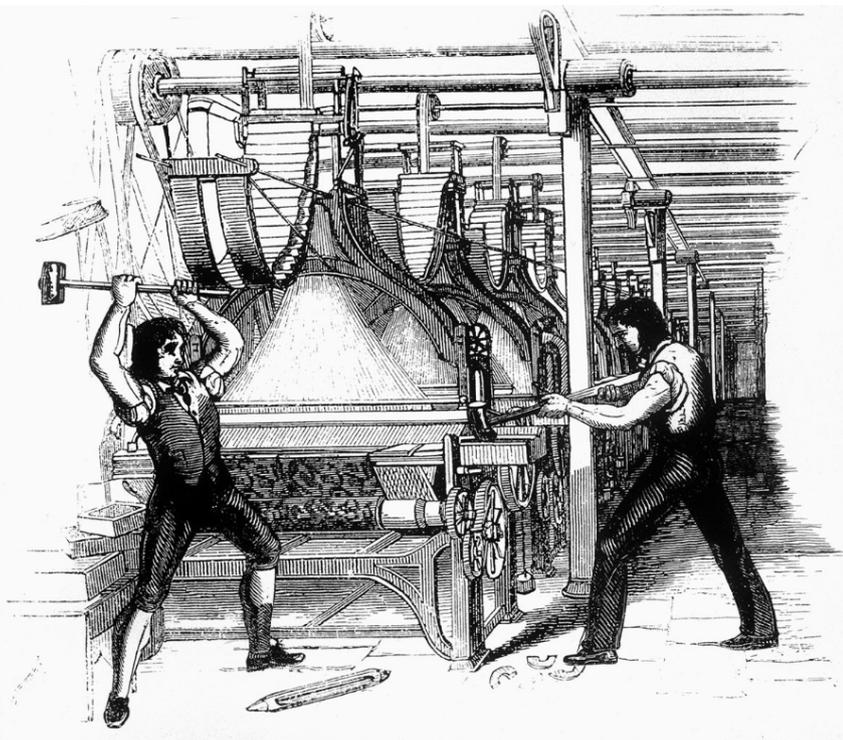
14- Tim Ingold, in *Being Alive: Essays on Movement, Knowledge and Description* – chapter 4 *Walking the Plank meditations on a process of skill*, Routledge, London, 2011.

15- Plus spécifiquement les Maisons-Castors réalisées par les ouvriers d'Audincourt en auto-construction et auto-détermination par le biais de partages de savoirs entre 1951 et 1956.

16- Yvonne Rainer dans sa préface pour *DEMOCRACY – a project by Group Material* édité par Brian Wallis pour la Dia Art Foundation, collection "Discussion in Contemporary Culture", Number 5, Bay Press, Seattle, 1990. L'artiste y parle des effets des expositions de Group Material et de Martha Rosler à la Dia Art Foundation entre 1988 et 1989 qui selon elle rassemblaient un nouveau format d'expositions non aliénées et où « la valeur de l'art en tant que force sociale » était affirmée.

17- Federico Morais, « Federico Morais, crítico e criador » sur le site *Arte Brasileira*, au 8 décembre 2012.

LUDDITES FRACASSANT DES MÉTIERS À TISSER, 1812.



BLOOD IN THE MACHINE
BY JEREMY WATERFIELD

1. Technology isn't neutral. Obviously.

The tools with which you spend your time create your subjectivity. The thoughts you think strengthen sequences of activity in your brain. Parents with young children become more vigilant to danger; athletes train muscle memory; professionals see the world through the lens of their profession. Doctors can't see more than bodies, and insurers weigh everything in terms of risk.

Some jobs work on your body; forms of building, farming, different sorts of labouring can leave you with a lived reality deeply affected – back ache, hearing damage, pain – and this in turn forms who you are, and how you experience the world. The body, however, also retains the positive; dexterity, skill – the ability to judge the weight of a tree as it falls, to hear the sickness of a car by the sound of its engine, to feel strength in your body, and the cleverness of your fingers – embedded tacit knowledge.

LE SANG DES MACHINES
JEREMY WATERFIELD

Traduit en français par Camille Sineau

1. La technologie n'est pas neutre. Évidemment.

Les outils que nous employons façonnent notre subjectivité. Nos pensées creusent peu à peu les sillons de notre activité cérébrale. Les jeunes parents deviennent plus vigilants face au danger ; les athlètes renforcent leur mémoire musculaire ; les professionnels voient le monde à travers le prisme de leurs compétences, les médecins ne voient que des corps et les assureurs évaluent le monde en termes de risques.

Certains métiers affectent aussi directement nos corps ; les métiers de la construction ou de l'agriculture sont autant de travaux qui peuvent affecter nos vies de manière profonde et définitive – mal de dos, problème auditif, douleurs chronique – des maux qui nous façonnent en retour et influencent la manière dont nous percevons et existons dans le monde. Néanmoins, le corps, y gagne

Repetitive jobs make it harder to think wide ranging thoughts, requiring focus despite monotony. To be efficient in a repetitive task you have to narrow down the possible courses of action by tuning out your thoughts; listen to simple music that gives you energy; or half hear the content of a podcast.

Service jobs hijack your emotional capabilities and sell them on the market. *'Your cappuccino, thank you so much, have a nice day, come again!'* You could choose to be rude in order to stay sane – but even how you respond is an expression of just another structure. The world we inhabit shapes us – obviously.

The ancient Greeks thought anyone who has been to the market in the last ten years should not be allowed to participate in the democratic process. To be touched by economic activity polluted your possibility to engage in considered intellectual thought. Up until the 19th century, European intellectuals tended to accept that the price for some people enjoy their intellectual freedom was the plunder of labour or land. For some people to be able to think, others had to work. For

aussi, acquérant dextérité et compétences – comme la capacité d'estimer de poids d'un arbre lors de sa chute, d'entendre le défaut d'une voiture par son simple bruit de moteur, de sentir la force de son corps et l'agilité de ses doigts – un savoir tacite et incorporé.

Certains métiers, plus répétitifs, nécessitent une concentration continue malgré la monotonie de l'action qu'ils invoquent, et restreignent ainsi notre capacité à penser ou réfléchir de manière soutenue. Afin de gagner en efficacité, nous devons en effet cadrer le champ de nos pensées, par l'écoute d'une musique entraînante, ou bien d'un podcast en dilettante.

Les métiers du service, eux, détournent et usent de nos compétences émotionnelles pour en tirer profit. *« Voici votre café, merci beaucoup, bonne journée et à bientôt ! »*. Nous pourrions bien sûr décider d'être impoli afin de nous préserver – mais voilà, une autre manière de répondre serait simplement l'expression d'une autre structure sous-jacente. Le monde que nous habitons nous façonne – évidemment.

society as a whole to enjoy the fruits of their thought, the elite needed to live on the work of others.

Translate 'others' into whatever you like; slave, serf, peasant, tenant. At its root is the fact that someone, at some point had the land which allowed them to sustain themselves, without the necessity to sell their labour or rent their bed, taken from them by violence. Today that violence might be market forces, the bank, the interest rate rise, the unnecessary foreign war creating inflation. But the buying of space for the self, or the selling of the self to pay for it – necessitated by the impossibility to support oneself from the land – is the contemporary expression of an old crime.

The justifications for this situation were multiple. The superiority of those with the land over those who laboured was naturalised into bigotries of class. The time not spent selling their labour allowed the upper classes an education, a discourse, an aesthetic sense, and heightened their perception of superiority, hiding at its root inequality.

À l'antiquité, les grecs pensaient que quiconque avait participé à une activité mercantile dans les dix dernières années, était impropre à participer à la vie démocratique. En effet, le simple fait d'avoir été impliqué dans une activité lucrative polluerait notre capacité à faire preuve d'une pensée intellectuelle valable. Cette idée perdure, et jusqu'au XIX^e siècle, les intellectuels européens ont eu tendance à accepter que le pillage du travail et de la terre était le prix à payer pour la liberté intellectuelle et de pensée d'une élite. Pour permettre à certaines personnes de penser, d'autres se devaient de travailler. Pour que la société dans son ensemble puisse jouir des fruits de leur pensée, l'élite devait donc vivre du travail d'autrui.

Substituez à « autrui » qui bon vous semble, esclaves, serfs, paysans, ouvriers, locataires. À l'origine se trouve une personne, qui s'est vu retirer de force, la terre qui lui permettait de subvenir à ses besoins, et qui auparavant ne devait pas vendre son labour ou louer son lit pour vivre. Aujourd'hui, ces violences s'expriment encore, par les lois du marché, les banques, le taux d'intérêt, une guerre hors



Drawn from Life by W. J. Knapp

THE LEADER OF THE LUDDITES

Pub. May 1812 by Mott, Walker and Knight, Bouverie Alley Royal Exchange.

Nevertheless these ideas of class were also embedded with a sense of paternalistic responsibility towards those whose labour enabled the elite – however poorly carried out this was in practice – it was clear that their labour was necessary for the good of society as a whole.

But what happens when the work can be done at least in part by machines? When in principle everyone has the time to think, we just haven't organised the economy in the right way. Most of the things we need can be made quite easily by very few. In principle we could also make most of the things we need for human existence reliable, long living and repairable. The technology exists.

The change in technological possibilities which the industrialisation of the 19th century brought is what made both Liberalism, and Marxism possible. It generated the realisation that potentially everyone could grow to the fullest extent of themselves, if their labour was not required to keep society from starving. Marx thought that this would inevitably change the structure of the economy.

de nos frontières inutile faisant grimper l'inflation. Mais l'achat d'un espace pour soi, ou la vente de soi pour se le payer – rendu nécessaire par l'impossibilité de subvenir à ses besoins par la terre – est l'expression contemporaine d'un vieux crime.

Les raisons citées pour justifier cette situation étaient nombreuses et la supériorité des propriétaires terriens sur ceux qui travaillaient s'est normalisée au sein de stéréotypes de classe. Ce temps ainsi épargné à ne pas effectuer un travail pénible a permis aux classes supérieures d'acquérir une certaine éducation, de développer un discours, un sens esthétique même. Cela ne faisant que renforcer et reproduire un sentiment de supériorité, tout en cachant pourtant l'inégalité se trouvant à sa source. Néanmoins, ces préjugés de classes s'accompagnaient aussi d'un sens de responsabilité paternaliste envers ceux dont le travail permettait à l'élite de vivre – même si mal appliqué – il était clair que ce travail était nécessaire au bien-être de la société dans son ensemble.

When there was no longer a need for people to sell their labour to survive – the provision of energy, food and basic goods being so easily produced – they would be free to pursue other interests and capitalism as it was would collapse.

But two centuries later, we don't live in that world, the consumer desire which our societies' have been structured to awaken, mean we are in fact in a constant state of desire for new things. Something that Lacan – or anyone else who has ever upgraded their iPhone – will attest, doesn't actually satisfy you. What it does do is support a form of economy where it is becoming increasingly impossible to exist as an active member of society without constantly upgrading the tools with which you participate. Not only are the many things we might want, but don't need, pushed on us, but increasingly we are forced to buy new things which we do need in the name of modernity, convenience, competition, and ultimately progress; electric cars, new boilers, solar panels. And although we now consider everyone equal (it took until

Mais que se passe-t-il alors quand le travail peut être effectué, au moins en partie, par des machines ? Quand, en principe, tout le monde est en capacité de prendre le temps de penser ? Nous n'avons simplement pas organisé l'économie en conséquence. Tout ce dont nous avons besoin pour vivre peut désormais être fabriqué par un petit nombre. Nous pourrions aussi nous permettre de rendre la plupart des choses nécessaires à l'existence humaine, fiables, durables et réparables. Nous avons la technologie pour le faire.

L'éventail des capacités technologiques portées par l'industrialisation du XIX^e siècle a permis le développement du libéralisme et du marxisme. Elle a révélé que chacun pouvait potentiellement s'épanouir pleinement, si son travail n'était en fait plus nécessaire pour empêcher la société de déperir. Marx pensait que cela modifierait inévitablement la structure de l'économie. Lorsque personne ne serait plus obligé de vendre son travail pour survivre – l'approvisionnement en énergie, nourriture et autres biens de nécessité élémentaires étant devenu simple – chacun-e

the 20th century for the same consideration to be granted to women) we are acceptably happy for someone in another country to take on the meaningless labour of making all the things – which increasingly to participate in our society – we cannot do without. We are entering a new age of Techno Feudalism, where we are so entangled with technology that the possibility to imagine another world is becoming increasingly difficult.

2.

In Britain, and it is true for other countries in Europe, machine breaking became a central strategy of labour disputes at the end of the 18th and start of the 19th Century. Socialist historian Eric Hobsbawm argued that riot and the smashing of machines were part of considered strategies within labour conflict. In the cotton towns of the North of England, owners introduced machines which enabled cloth to be made more quickly by fewer, less skilled, labourers. The Luddites, as they came to be known, used the strategy of destroying these tools to prevent work from taking

serait libre de poursuivre d'autres intérêts et le capitalisme tel qu'il existait s'effondrerait.

Nous voilà deux siècles plus tard mais ce monde-là n'existe pas, et le désir de consommation, éveillé par les structures de nos sociétés, nous plonge par contre dans la recherche de nouveauté perpétuelle. Un désir que Lacan – ou toute personne qui a déjà mis à jour son téléphone – atteste ne jamais pouvoir vraiment satisfaire. En revanche, ce désir de nouveauté produit une économie au sein de laquelle il est de plus en plus difficile de participer sans un renouvellement constant des outils que nous employons. Non seulement nous nous voyons imposer autant de choses dont nous n'avons pas besoin mais que nous devrions désirer, mais nous sommes aussi de plus en plus contraints d'acheter de nouvelles choses au nom de la modernité, de la commodité, de la concurrence et du progrès : voitures électriques, chaudières à haute performance, panneaux solaires, etc. Et bien que nous nous considérions désormais toutes et tous égaux (il aura tout de même fallu attendre le XX^e siècle pour que ce droit soit aussi accordé

place. When labour was not organised in trade unions with strike funds, the most direct strategy for creating a strike was to destroy or damage the tools themselves which structured work. The Luddites fought firstly for their livelihoods, but also for the right to skilled work. The right to work with technologies which did not degrade the subjectivities of those who used them.

In 1812 machine breaking became a crime punishable by death in the United Kingdom, and largely the industrial conflicts in this mode came to an end. It is a history in which the use of force by the state in the interests of private capital reveals that state's inherent oligarchic nature. The industrial production in this case also played a central role in British Mercantilism abroad, a system in which state imperialism and private trade spread, hand in hand, around the world. For the good of the state, those who work pay the price. Technology, if it makes efficiencies, is welcomed. Technology, if it makes workers less needed, is embraced.

aux femmes), nous tolérons volontiers qu'une tierce personne s'occupe du travail souvent pénible et insignifiant de produire toutes ces choses dont nous devenons de plus en plus dépendant pour exister. Nous entrons dans une nouvelle ère techno-féodale, dans laquelle nous sommes tellement liés à la technologie qu'il nous est difficile d'imaginer un autre monde.

2.

A la fin du XVIII^e siècle, l'historien socialiste Eric Hobsbawm nous explique qu'au Royaume-Uni ainsi que dans d'autres pays européens, la destruction de machines était devenue une des principales stratégies envisagées dans le cadre des luttes du travail. Dans les villes cotonnières du Nord de l'Angleterre, les propriétaires ont introduit l'usage de machines qui permettaient de produire du tissu plus rapidement tout en réduisant la main-d'œuvre. Les Luddites, comme on les appelait, usèrent de la destruction de ces machines afin d'interrompre le travail. Lorsque les travailleurs n'étaient pas organisés en syndicats,

Since industrialisation economic growth has been used to paper over the cracks of the question of who technology serves. The only points at which economic inequality lessened in Europe was after 1918, and after 1945. The physical destruction of capital, of owned things, is the only observed way in which wealth, or the share of it, is transferred from the elite to the rest. The rest of the time things have largely stayed relatively similar and currently we are in a phase of growing inequality. Inflation from the economic crisis of 2008-2011 and three years of Covid, are the main causes on the surface, but fundamentally inflation without an equal rise in wages has made those who have assets, land, housing, richer while those who have to sell their work for less and pay their rent for more, poorer. Technology is all the while making those who sell their work, just like the Luddites, less and less necessary to the functioning of society as a whole.



TICKET D'ENTRÉE POUR LES RÉUNIONS LUDDITES, 1812. © CHETHAM'S LIBRARY, MANCHESTER.

et n'étaient pas dotés de fonds de grève, la stratégie la plus directe était de détruire ou endommager les outils même du travail et provoquer son interruption. Les Luddites se sont d'abord battus pour leur subsistance, mais aussi et surtout pour le droit à un travail qualifié. A savoir, le droit de travailler avec des outils et machines qui ne dégradent pas la subjectivité de ceux qui les utilisent.

En 1812, le Royaume-Uni criminalisa la destruction des machines alors passible de la peine de mort, mettant ainsi fin à une grande partie des luttes et revendications. Il s'agit là d'une histoire dans laquelle l'usage de la force par l'État pour défendre les intérêts du capital privé révèle la nature oligarchique de celui-ci. La production industrielle a aussi largement favorisé le développement du commerce extérieur britannique - impérialisme d'état et commerce privé se sont alors étendus, main dans la main, et ce dans le monde entier. Les travailleurs en paient encore le prix, cette fois-ci pour le bien de l'État. Une technologie toujours plus efficace. Une technologie qui remplace les travailleurs.

Depuis l'industrialisation, la notion de croissance économique a beaucoup été employée pour éviter de se poser la question d'à qui profitait la technologie ? Historiquement, c'est seulement en 1918 et 1945 que nous avons observé un nivellement des inégalités en Europe. En effet, seule la destruction physique du capital et des biens de propriétés, a alors permis un transfert de richesses directement observable, même si partielle, de l'élite vers le reste de la population. Par la suite, les choses n'ont pas vraiment changé, et nous nous trouvons aujourd'hui encore dans une phase d'accroissement rapide des inégalités. En apparence, il semblerait que l'inflation de la crise économique de 2008-2011 et les trois années de pandémie en soient les principales causes. Mais fondamentalement, c'est la stagnation des salaires, conjuguée à cette inflation, qui continue d'enrichir les riches, qu'ils soient propriétaires de biens, de terres ou encore de logements. Tandis que la masse travailleuse, à force de dévaluer son travail, et de payer des loyers toujours plus chers, s'appauvrit (il en va même de la classe moyenne). Dans ces conditions, à l'instar des

luddites, la technologie rend donc obsolètes ceux qui vendent leur travail et donc de moins en moins nécessaires au bon fonctionnement de la société.

Mais le capital, pour rester rentable et permettre de maintenir la structure de notre économie, a constamment besoin de nouveaux domaines d'investissement, passant ainsi d'une crise à l'autre au rythme de l'épuisement de nos ressources. Crise après crise, les personnes informées et clairvoyantes sont épargnées, voire s'enrichissent. Tandis que les plus pauvres paient le prix fort, directement, à travers la crise même, ou indirectement, par leurs impôts, l'inflation monétaire ou la hausse du taux d'intérêt. Les humains sont eux-mêmes devenus une frange du capital, l'intelligence artificielle étant formée à la production de connaissances à partir des données stockées sur internet. De même, les entreprises extraient les données concernant nos usages et habitudes, de nos montres, téléphones, applications de rencontres ou encore nos frigos, leur permettant de créer de nouveaux produits plus ciblés - tout en

Capital has to stay profitable for the structure of the economy to function, this means that it always needs new places to invest, it lurches from crisis to crisis as resources are used up. And with each crisis those with connections and prior knowledge are insulated while the poor pay either directly, through the crisis itself, or indirectly through taxes, the inflation of the currency, and raised interest rates. Humans themselves have become a new frontier of capital, Artificial Intelligence is trained on the production of knowledge held on the internet. Similarly, data collected about human behaviour, your watch, your dating app, your new fridge, all allow companies to create new products – while at the same time becoming more efficient at selling them back to you. All the while the increasing frequency of freak climate events, is pushing the rising cost of the basic requirements for life onto the end user.

What is really dangerous about this moment is that climate change has made visible the fact that economic growth cannot be the answer anymore. Mainstream economists

conférant les données marketing utiles à une revente toujours plus efficace. Pendant ce temps-là, nous observons l'augmentation de la fréquence d'événements climatiques exceptionnels, qui engendrent une hausse du coût des besoins fondamentaux, encore une fois imputée aux consommateurs.

Le changement climatique a finalement rendu évident que la croissance économique n'était plus une solution viable. Des économistes classiques diraient que lorsque la technologie crée des redondances ou nécessite certaines mises à jour, elle crée aussi de nouveaux emplois et de nouveaux domaines de croissance. Historiquement, cette croissance était permise par le biais d'une exploitation planétaire, mais nous avons aujourd'hui pris conscience de la finitude de nos ressources. L'économie s'est défendue par un simple changement de paradigme, proposant la crise climatique même comme nouveau pilier de développement économique, sans pour autant en tirer les conclusions nécessaires.

would say that where technology creates redundancies or requires upgrades, it also creates new jobs or new areas of growth. Historically this growth has come about through planetary exploitation. Yet we now consider resources finite. Economics has responded with a defensive paradigm shift, it has become normal to consider climate change as a central structuring factor of the economy, however, the discourse does not openly approach its logical conclusion.

When people talk about de-growth without considering how we reorganise assets, inequality grows. Population increase with no growth means everyone's share of a static economy gradually decreases. Consider then that your material reality creates your subjectivity. Owners think differently to tenants. What is really being said is that you are taking away the right of people to develop to the extent of their potential over a lifetime.

Of the options currently on the table as expressed by mainstream politics, we can prevent climate change but destroy society;

En effet, parler de décroissance sans considérer dans le même mouvement la répartition des biens implique inévitablement un creusement des inégalités. Aussi, l'augmentation démographique au sein d'une économie statique implique quant à elle une réduction progressive des parts de richesses à répartir. Enfin, si nous considérons que notre réalité matérielle forme notre subjectivité et que la pensée des propriétaires diffère de celle des locataires, perpétuant la défense des intérêts de chacun, cela impliquerait que l'on retire aux personnes le droit de s'épanouir à la mesure de leur potentiel et ce tout au long de leur vie.

Par ailleurs, les options présentées par les politiques actuelles semblent réductrices : nous pouvons empêcher le changement climatique mais détruire la société du même coup, ou dégrader la planète tout en tentant de masquer les failles ; ou bien, nous continuons comme nous le faisons en priant pour une solution technologique. Mais personne ne semble considérer d'emprunter une autre voie.

or degrade the planet, continuing to paper over the cracks; or we can continue as we are and hope for a techno fix. None consider that another way should be taken.

On the one hand growth, and the possibility for human development, must be kept possible in some form and on the other hand the planet is clearly at considerable risk of tipping into instability. Fundamental economic redistribution would be one answer, to acknowledge the plundering of past generations and return the possibility to live a developed life, without selling their labour or buying their bed, to everyone. Why do you think the right wing are climate change deniers? They fear its implications. And because they are scared they are also powerful, so for the time being economic redistribution looks extremely unlikely.

D'une part, la croissance et la possibilité du développement humain doivent être maintenues sous une forme ou une autre et, d'autre part, la planète est clairement sujette à un grand risque d'instabilité. Une redistribution économique profonde serait une réponse, pour que soit reconnu le pillage des générations passées et que soit rendue à chacun la possibilité de vivre une vie épanouie, sans avoir à vendre son travail ou à payer son loyer. Pourquoi la droite nie-t-elle le changement climatique ? Par peur de ses implications. Mais leur peur même les rend plus redoutables, et dans ces conditions, une redistribution économique semble très peu probable.



3.

Les machines nous ont permis de faire des choses plus utiles de notre temps que de déterrer des pommes de terre. Dans un même mouvement, elles ont été utilisées pour éveiller en nous le désir de consommer toujours plus. Mais aussi, peut-être ont-elles transformé l'humanité même en ressource – et ce faisant, nous ont volé notre temps et notre attention. Dans quelle mesure la technologie nous aide-t-elle dans notre vie ou bien nous entrave-t-elle ? Procrastinons-nous plutôt que de faire les choses que nous désirons ? Sommes nous heureux de pouvoir appeler nos enfants sur Facetime ? Pourrions-nous passer meilleur temps que de vérifier le prix de l'électricité que nous revendons sur la grille nationale ?

A l'instar des Luddites, nous devrions adopter un point de vue critique sur ce « progrès ». Nous devrions considérer le progrès non seulement comme ce qui est possible, mais aussi et surtout comme ce qui est souhaitable. Nous devons faire la part des choses

3.

Machines have enabled us to do better things with our time than dig potatoes. At the same time, they have been used to awake desires in us for ever more consumption. And in a final stage perhaps they have turned humanity itself into a resource – and in the process stolen our time and attention. To what extent does the technology in your life help you and to what extent does it stand in your way. Do you procrastinate from things you would rather be doing? Are you happy that you can call your daughter on FaceTime? Could the time you spend checking the price of electricity you're selling back to the grid, be better spent?

Like the Luddites, we should take a more critical stance to this 'progress'. To understand progress not just as what is possible but what is desirable. We must decide how much technology is useful for us and how much is standing in our way. Choosing to keep only those technologies, which shape our thinking in positive ways rather than degrading our

et discerner quelle technologie nous est utile de celle qui nous entrave. Nous devrions ne conserver que les technologies qui façonnent notre pensée de manière positive plutôt que celles qui dégradent nos subjectivités pendant que nous vendons notre force de travail pour nous payer un toit. Pour cela, nous devons d'abord comprendre où nous nous situons pour pouvoir ensuite choisir quelle technologie briser. Mais il s'agit là d'une question ambiguë et personnelle.

Il y a vingt ans, l'internet possédait beaucoup de potentiel, aujourd'hui réduit par la captivité de celui-ci par un petit nombre d'entreprises. Nous pouvons dire de même de l'agriculture, où la monopolisation de la production des semences par quelques très grands producteurs, ainsi que le large système d'endettement qui encadre l'achat de l'équipement technique hors de prix, sont décrits comme du progrès. Il en va de même dans l'industrie de la construction, les matériaux et produits sont conçus en laboratoire, puis fabriqués dans de grandes usines, puis simplifiés et rationalisés afin de rendre leur installation

subjectivities while we sell our bodies to pay for our beds. We must understand where we are in order to make choices about which technologies to break. It's an ambiguous and personal question.

The internet had more potential twenty years ago than it does today, captured as it is by a small number of companies. You can tell the same story about farming where a few very large seed producers, and loans for technical equipment that cost the same as a house are described as progress. In the building industry materials and elements are researched in labs, tested, and then produced in large factories, simplified and streamlined to make installation as fast, unskilled, and therefore as cheap as possible. Profits accrue to the manufacturers of the material. Famously building has never achieved full mechanisation but the materials with which we build certainly have.

Architecture as a practice tends to break the dichotomy of disinterested intelligence on the one hand, and manual labour on the other. Design is about iterations, making and

plus rapide et sans main d'œuvre qualifiée, donc la moins chère possible. Les bénéfices reviennent directement aux fabricants. Même s'il est connu que l'industrie de la construction n'a jamais réellement connu une mécanisation complète, ce n'est pas le cas des matériaux et de leur production.

L'architecture comme pratique tend à rompre la dichotomie entre l'intelligence désintéressée d'une part et le travail manuel de l'autre. La conception est un jeu d'itérations à faire, regarder, mesurer, discuter, autant d'actions au sein desquelles le corps tient une place centrale. L'architecture en ce sens réfute aussi l'idée selon laquelle le travail rébarbatif doit être effectué par certains pour que d'autres puissent penser. Car l'acte même de faire fait partie du processus. Nous identifions aujourd'hui plusieurs formes d'intelligence, corporelle, émotionnelle, spatiale, mais chacune reste pourtant sous-évaluée et sous-utilisée par les industries conçues pour faire des humains des machines.

looking, measuring and discussing, and in these and many other processes the body is a central part. The logic that dull work has to be done so others can think, architecture shows to be false. We speak today of different forms of intelligence, embodied, emotional, spatial, these forms of intelligence are undervalued and underutilised by industries set up to turn humans into machines.

Architecture cannot change the economy, it cannot restructure agriculture, it cannot actively make change, as it is not an industry which builds independent wealth. What it can do is mediate between others, to influence, and above all show, that another way is possible. Through architectural tools you build and show worlds – and how to make them – in a way that almost no other professions are able to do.

L'architecture n'a clairement pas le pouvoir de changer l'économie, elle ne peut pas restructurer l'agriculture non plus, ou encore provoquer le changement, car elle fait partie d'une industrie qui ne crée pas de richesse indépendante. Mais l'architecture peut agir en médiatrice, elle peut influencer, mais avant tout montrer, qu'une autre voie est possible. Les outils architecturaux nous permettent en effet de construire et représenter des mondes – et surtout comment les créer – d'une manière telle que peu d'autres professions en sont capables.

EPILOGUE

What does this mean in practice? Because most of us are in the position that we must sell our work. Many own a house, but how much does the bank also own? Others own land but they can't profit from it enough to buy the products of progress. Others have a job they love but rent and food take all their salary. What it means in practice is that we need to build institutions which can simplify the structures of our existence. Not by a naïve argument for everyone to go back to the land, but by making something that can be available to all, and at the same time is not grounded in a monetised economy.

Progress has included a huge amount of good, but when you take stock of where we are positioned today, it is in a neo-liberal state where almost all aspects required for life have been commercialised, from housing, to energy, to transport. And with this commercialisation our subjectivity has changed. From where we stand today, we must begin to unpick at least some of this tightening wire,

ÉPILOGUE

Mais qu'est ce que cela veut dire en pratique ? La plupart d'entre nous sont en effet dans la position de devoir vendre notre travail. Certaines possèdent une maison, mais combien doivent-elles aux banques ? D'autres possèdent des terres mais ne peuvent en tirer suffisamment de profit pour s'offrir les fruits du progrès. D'autres encore, ont un travail qui leur plaît mais voient tout leur salaire disparaître en nourriture et loyer. Concrètement, cela veut aussi dire que nous devons construire des institutions qui permettraient d'améliorer notre existence et soient support de meilleures conditions de vie. Non pas en proposant naïvement que nous devrions toutes et tous se mettre au travail de la terre, mais en proposant de créer quelque chose qui soit accessible à tout le monde mais qui reste en dehors de l'économie de marché.

Le progrès a bien sûr été bénéfique à bien des égards, mais si nous faisons aujourd'hui un état des lieux, nous évoluons clairement dans un état néo-libéral au sein duquel

to bring parts of our lives, industries, and free time out of an economic realm.

If you're at the market, you can only think like the market. To be able to see and develop ourselves in richer ways we need a new set of institutions which allow us to think differently. These institutions should first of all be municipal and non-commercial; secondly, they should actively be enabling the basic requirements of life such as food production and housing so that they do not become middle class esotericism; and thirdly they should be structured around forms of technology, production, and space which centre and enrich human experience.

presque tous les aspects de notre vie ont été commercialisé, qu'il s'agisse du logement, de l'énergie, du transport. Cette commercialisation va même jusqu'à façonner notre subjectivité. Nous devons donc impérativement commencer à défaire cet étau qui nous enserme, petit à petit, et extirper des parties de nos vies, de nos industries, et de notre temps libre, hors du champ économique.

Faire partie du marché fait penser comme le marché. Afin de réussir à nous épanouir et d'enrichir nos vies, nous avons besoin de nouvelles institutions qui nous ouvrent la voie vers de nouvelles manières de penser et d'autres modes d'existence.

Ces institutions devraient avant tout être municipales et sans but commercial ; ensuite, elles devraient subvenir à nos besoins élémentaires, comme le logement, ou la sécurité alimentaire, afin de ne pas tomber dans l'ésotérisme des classes moyennes ; enfin, elles devraient être structurées et centrées autour de formes technologiques, spatiales et productives centrées sur l'enrichissement de l'expérience humaine et au delà.



Les journées bac à sable – au bonheur des Luddites

Assemble propose trois temps de rencontres et d'ateliers afin de décliner par le « faire ensemble » leur approche des outils, des technologies et du travail en vue d'un repas collectif pour clôturer l'exposition.

Samedi 8 juin de 14h à 18h et dimanche 9 juin de 15h à 18h : ustensiles

Jeudi 18 juillet de 14h à 17h (dans le cadre de l'école d'été) : outils

Samedi 24 août de 14h à 18h et dimanche 25 août de 15h à 18h : ingestions et discussions

Programme détaillé à venir sur www.le19crac.com.

FOCUS SUR

École d'été & journée art et territoire

Un évènement Seize Mille
en collaboration avec le 19, Crac.

Trois jours d'échanges, de rencontres, d'ateliers et d'interventions afin de nourrir des réflexions communes et de déclencher de nouvelles synergies sur nos territoires.

18 & 19 JUILLET À MONTBÉLIARD ET EXINCOURT : L'école d'été#2 Pratiques du sabotage avec Assemble, Mathilde Chénin & Pierre Lamard.

L'École d'été, format de rencontres adressé aux artistes et professionnel·les de l'art, explore les pratiques du sabotage et en interroge le potentiel transformateur au sein de nos institutions.

En résonance avec l'exposition *Blood in the Machine* du collectif Assemble présentée au centre d'art, l'École d'été abordera les

pratiques du « commun par l'usage » avec Mathilde Chénin, artiste-chercheuse ; l'histoire de l'impact de l'industrialisation en Pays d'agglomération de Montbéliard avec Pierre Lamard, historien et proposera une réappropriation des outils agricoles par Assemble. Entre compréhension de l'histoire des moyens de productions locaux, investigation de la bio-région et réflexion à propos de l'intelligence collective, l'École d'été souhaite mettre en partage les ressources du territoire et en envisager les perspectives d'avenir.

Au 19, Crac jeudi 18 juillet de 11h à 16h

11h-12h30 : Conférence de Mathilde Chénin, *Les ressorts émancipateurs de l'auto-construction*

12h30-14h : déjeuner collectif (pique-nique tiré du sac)

14h-17h : workshop mené par le collectif Assemble

Entre le 19, Crac et le Hangar à Exincourt vendredi 19 juillet de 10h à 12h

Balade d'environ 1h30 au sujet de l'industrialisation et de ses effets sur l'urbanisme sur la plaine de Sochaux par Pierre Lamard.



Prévoir une tenue adaptée à la saison et une bouteille d'eau.

— **Gratuit, sur réservation au 03 81 94 13 47 ou direction@le19crac.com**

Plus d'informations sur www.le19crac.com

19 & 20 JUILLET À EXINCOURT : Rencontres - Défricher les périphéries urbaines

Temps d'échanges et rencontres autour des actions portées par les membres du réseau d'art contemporain, et acteurs du développement culturel en région Bourgogne-Franche-Comté en compagnie de personnalités ressources, témoins et relais invité·es. Ce temps pris ensemble, professionnels, experts, élus, acteurs locaux investis dans le secteur associatif ou industriel, propriétaires de biens en transition d'usage, sera l'occasion de porter une réflexion plus globale sur notre société et ses avènements.

Le programme de recherche « Art et Territoires » organisé par le réseau Seize Mille est estampillé Capitale Française de la Culture 2024.

Programmation complète sur www.seizemille.com



FOCUS SUR

Les CPARTIES !

Pour fêter l'été le 19, Crac s'associe cette année à trois événements populaires et festifs organisés en Pays d'Agglomération de Montbéliard.

LA FÊTE DE LA MUSIQUE !

Avec un Goûter-apéro muscial : rejoignez-nous en famille après l'école ou entre collègues après le travail pour fêter la musique autour d'un goûter-apéro estival onirique au rythme des expérimentations musicales de **Klimpereï & Madame Patate**.

Maître de la naïveté, du bizarre et du néo-classique, pionnier de la toy music, pierre angulaire discrète de l'underground français, **Klimpereï** (Christophe Petchanatz) s'est attaché à la composition de courtes pièces instrumentales enfantines depuis bientôt quarante ans, mais pas seulement. **Madame Patate**

(Emilie Siaut) joue une musique paradoxale, des pièces diurnes et nocturnes, entre présence farouche et somnolence extrême. Ses voyages oniriques mouvants, fragiles et délicieux sont composés avec un orchestre hétéroclite d'instruments et d'objets sonores. Le duo Madame Patate & Klimpereï marque par sa singularité et son goût pour les marges.

— **Vendredi 21 juin de 17h30 à 19h.**
Gratuit. Au 19, Crac.

LE PASSAGE DE LA FLAMME OLYMPIQUE !

Avec la Flamme en personne : Pour célébrer le passage de la flamme olympique dans la ville de Montbéliard, Clara Gensburger investit la box du 19, Crac pour 1h48 de performance sportive. En décontextualisant des gestes et postures physiques des 36 sports olympiques, elle propose une chorégraphie burlesque et ludique et vous invite à venir deviner les sports mimés par... « la flamme » elle-même !



Reprenant à son compte de manière humoristique la définition d'Allan Kaprow selon laquelle la performance artistique consiste en « une action qu'on ne joue pas mais qu'on fait réellement », avec comme idéal « la fête permanente » de l'artiste Robert Filliou et plus largement du mouvement Fluxus, Clara Gensburger s'inspire de la société contemporaine du spectacle dans ses interventions en public. Catch, télé-réalité ou compétitions sportives sont ainsi envisagés comme autant d'événements dont elle examine les ressorts narratifs, sans cesse tirés entre l'intensité du direct et les règles qui déterminent le jeu. Artiste-performatrice, elle est aussi céramiste et croupière de casino.

**Crédit costume : Clara Gensburger et Tatiana Bertaud*

— **Mardi 25 juin de 14h30 à 15h50. Gratuit.**
Sur le parvis du 19, Crac.

LA FÊTE DE L'ÉTÉ À BETHONCOURT !

*Restitution de la résidence du collectif Pourquoi Pas ?!

Depuis cet hiver le collectif d'artistes Pourquoi Pas ?! est en résidence à Bethoncourt. Les habitant·es de la commune, soutenu·es par l'équipe de La Lizaine et aux côtés du collectif d'artistes et du 19, Crac, ont co-élaboré un projet artistique pour enrichir la vie et la renommée du quartier en s'appropriant les espaces publics qui sont désormais accessibles à toutes et tous !

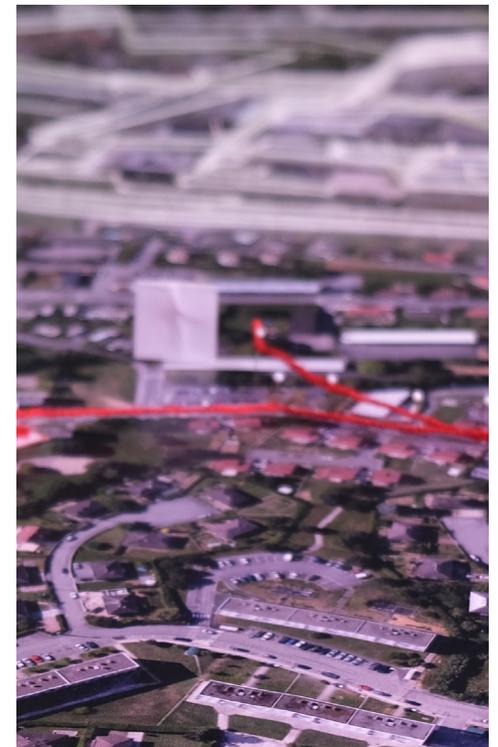
A l'occasion de la Fête de l'Été de la Lizaine, venez découvrir cette nouvelle œuvre dans l'espace urbain et échanger avec les participant·es.

« Bons baisers de Bethoncourt a débuté par une posture ingénue sans présager de ce qu'il faut ou ne faut pas faire - car nous ne connaissons ni le quartier, ni ses habitant·es, ni les dynamiques à l'œuvre. Il n'existait pas de commande définie, simplement un désir de co-construire une démarche ancrée dans les

réalités du territoire et nourrie de la mobilisation citoyenne. Nous avons réfléchi ensemble à un lieu identifié de rassemblement et à une relecture sensible des espaces et des habitudes par les habitant·es. »

Le Collectif Pourquoi Pas !? regroupe depuis 2015 des praticien·nes issus de différentes disciplines autour d'une volonté commune de promouvoir une fabrique citoyenne de la ville en s'appuyant sur l'expertise d'usage de celles et ceux qui la pratiquent. Il se situe à la croisée entre architecture, design, arts visuels et ingénierie de projet, paysage et urbanisme, aménagement et construction, animation et concertation.

— **Samedi 24 août de 15h à 00h. Gratuit. Rendez-vous au Parc Allende à Bethoncourt.**



FOCUS SUR

Botanique sabari

DANS LE CADRE DES OPEN MEZZANINE

Un projet artistique de Fabien Guillermont et Thomas Vinck avec le Centre Éducatif de La Grange La Dame à Montbéliard.

Le projet *Botanique sabari* questionne la notion d'héritage culturel partagé et d'héritage familial et personnel. Au fil des rencontres, il amène des jeunes, venus de tous pays et accueillis au centre éducatif de la Grange la Dame à réfléchir sur leur rapport à l'art en général et aux substrats culturels inhérents à leurs origines. Retour pour eux au 19, Crac visité il y a un an dans le cadre de leur projet. Cette fois-ci ils y exposent et vous racontent leur expérience.

L'esthétique de Thomas Vinck est sociale : il récolte des documents, des témoignages d'un territoire afin de fournir une œuvre où les matériaux et techniques sont choisis avec

justesse. Une documentation photographique constante lui permet de décrire son environnement. Il juxtapose aux réalités vécues des bricolages, il connecte des matières avec des idées. Dans ses installations comme dans ses sculptures, les finitions de ses œuvres s'accordent aux réalités sociologiques qu'elles traversent.

Fabien Guillermont est réalisateur spécialisé dans l'écriture et la réalisation de films documentaires de création, variant les formes, les approches et les dispositifs. Il a participé à la fondation de l'ONG SOS Méditerranée en 2015, avant de monter à bord de leur navire de sauvetage, l'Aquarius, pour y réaliser le film EXODOS. Il a par la suite collaboré avec diverses ONG dans le monde pour réaliser des films sur des sujets liés aux enjeux politiques et sociaux de notre époque. Il est aussi cofondateur du collectif et président de l'association d'artistes PARABOLE.

Projet avec la participation de : Ismaël Bassande, Ben Youssouf Sangare, Muhammad Mory Sidibe, Ibrahim Diarra, Mahmoud

Faro, Michael Gervais, N'guessan Kouakou, Mohammed Marong, Hewad Tanha, Idrissa Sow, Mamadou Kouyate, Alves Bisso Bisso, Mohamed Sinate, Salif Kone, Waly Sidibe, Tidiane Sidibe et Alassane Toure.

Dans le cadre du programme transat des ateliers Médecins et soutenu par le Ministère de la Culture dans le cadre du dispositif été culturel.

— Samedi 6 juillet de 14h à 18h, accès libre.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

OPEN MEZZANINE }

Comme chaque été, le 19 vous propose de vivre différemment les expositions à travers des expériences participatives et des rencontres en direct de la mezzanine du centre d'art !

Expériences à vivre. Rencontres artistiques, expérimentations plastiques... ces Expériences à vivre sont des ateliers de pratiques artistiques ouvertes à tou-tes et accompagnés-es d'un-e artiste ou d'un-e médiateur-trice. Les mercredis 17 juillet, 24 juillet et 21 août de 15h à 17h. Avec les artistes : Maeva Totolehibe, Phuong Thao Nguyen et Marcia Mascia. — Ateliers gratuits sur réservation.*

Botanique Sabari. Un projet artistique de Fabien Guillermont et Thomas Vinck avec le Centre Éducatif de La Grange La Dame à Montbéliard. **Plus d'infos page 32 !**

— Samedi 6 juillet de 14h à 18h. Accès libre
Dans le cadre du programme Transat des Ateliers Médicis et soutenu par le Ministère de la Culture — Été culturel.

Visites accompagnées des expositions. Les premiers dimanches du mois, gratuit.
— Les 7 juillet et 4 août à 15h30.

Groupes d'amis-es, associations, CE, le 19 vous propose des visites commentées sur mesure. Un moment privilégié de découverte de l'art contemporain et d'un lieu du patrimoine industriel de la région.
— Gratuit, sur réservation au 03 81 94 13 47 ou mediation@le19crac.com.

RENDEZ-VOUS }

Déjeuner. Rejoignez le 19 Club et découvrez les expositions en avant-première en présence des artistes ! Rencontrez le collectif Assemble lors d'un déjeuner convivial au sein de leur exposition. Ce moment de partage est réservé aux professionnel-les partenaires et aux membres du 19 Club qui souhaitent découvrir les coulisses de la production d'une exposition. Repas partagé tiré du sac, boissons et desserts offerts.
— Adhésion au 19 Club 15 €/an avec de nombreux avantages toute l'année.
— Jeudi 6 juin de 12h30 à 13h30.

Rencontres-ateliers. Le collectif Assemble considère le centre d'art comme un lieu de production, de conception et d'échanges. Ainsi, venez les rencontrer tout l'été lors d'ateliers collaboratifs !
— Le samedi 8 juin de 14h à 18h et le dimanche 9 juin de 15h à 18h.
— Le jeudi 18 et le vendredi 19 juillet lors de l'école d'été (voir plus bas)
— Le samedi 24 août de 14h à 18h et le dimanche 25 août de 15h à 18h.
— Gratuit, sur réservation.*

Journée à Art Basel. L'École d'art de Belfort organise un voyage en bus à la foire d'art moderne et contemporain Art Basel et invite le public du 19 à y participer !
— Jeudi 13 juin, départ de l'École d'art de Belfort 9h30, retour 19h.

— Tarif voyage en bus 25€, réservations par mail à apichon@ecoleart-belfort.fr.
Réservation pour Art Basel sur www.artbasel.com, tarif plein 68 CHF - tarif réduit 55 CHF.

L'école d'été#2 Pratiques du sabotage avec Assemble, Mathilde Chénin & Pierre Lamard. L'École d'été, format de rencontres adressé aux artistes et professionnel-les de l'art, explore les pratiques du sabotage et en interroge le potentiel transformatoire au sein de nos institutions.
Plus d'infos page 36 !

C' PARTIES! Pour fêter l'été le 19, Crac s'associe cette année à trois événements populaires et festifs organisés en Pays d'Agglomération de Montbéliard. **Plus d'infos page 28 !**
— Goûter-apéro muscial avec le duo Klimperei & Madame Patate le vendredi 21 juin de 17h30 à 19h. Gratuit. Au 19, Crac.
— *La Flamme !* performance de Clara Gensburger le mardi 25 juin de 14h30 à 15h50. Gratuit. Au 19, Crac.
— Fête de l'été de l'association socio-culturelle La Lizaine et restitution de la résidence du collectif Pourquoi Pas ?! le samedi 24 août de 15h à 00h. Gratuit. Au Parc Allende à Bethoncourt.

SCOLAIRES ET PÉRISCOLAIRES }

Des visites et ateliers adaptés au niveau des élèves et à vos projets pédagogiques, au plus proche des œuvres d'art.
— Visites et ateliers gratuits sur réservation au 03 81 94 13 47 ou mediation@le19crac.com.
— Dès l'ouverture de l'exposition, retrouvez un dossier pédagogique complet pour préparer votre visite sur www.le19crac.com.

JEUNE PUBLIC }

Stage vacances, L'Usine Utopique. Pendant les vacances, c'est toi l'artiste ! Cet été, viens découvrir les métiers du monde ouvrier en plongeant tout droit dans le passé du Pays de Montbéliard. Imprègne-toi de l'histoire industrielle locale et internationale du point de vue des grandes révoltes ouvrières et invente le monde de demain en répondant aux enjeux sociaux d'aujourd'hui !
— Atelier d'arts plastiques pour les 7-12 ans, 30 € sur réservation.*
— Du mardi 9 au vendredi 12 juillet, de 14h à 17h.

Visites en famille. Partagez un moment complice et créatif en famille au 19, Crac ! Un temps de visite et de pratique artistique pour

découvrir l'exposition entre parents et enfants.
— Gratuit, sur réservation.*
— Mercredi 26 juin de 10h à 11h - *édition spéciale tous petits, jusqu'à 6 ans ;*
— Samedi 20 juillet de 15h à 16h30 ;
— Dimanche 25 août 2024 de 15h à 16h30 - *dans le cadre du Festival des Mômes.*

RÉSERVATIONS*

03 81 94 13 47 ou mediation@le19crac.com
— Tarif 30 € par stage.
Tarifs dégressifs pour les familles.
— Forfait annuel : 50 € pour toutes les activités enfants du 19. Ateliers ouverts à partir de deux inscrits minimum.

Plus d'informations sur les événements sur www.le19crac.com et nos réseaux sociaux.

PROCHAINES EXPOSITIONS }

Au 19, Crac : Marie Lorenz, *CONFLUENCE* & une exposition personnelle de Gaëlle Cognée
— Du 22/09/2024 au 05/01/2025

Hors-les-murs : À l'École d'art de Belfort, exposition personnelle de Léa Bouttier en écho avec sa résidence *Artistes Plasticiens au Lycée*
— Du 06/12/2024 au 09/02/2025

Le 19, CAPAC

Centre régional
d'art contemporain de Montbéliard

Le 19, Centre régional d'art contemporain
19 avenue des Alliés, 25200 Montbéliard
Tél. 03 81 94 43 58 — www.le19crac.com

Mardi-samedi : 14h-18h,
dimanche : 15h-18h,
Fermé lundi et jours fériés.

L'exposition est soutenue par le Fluxus Art Projects et est estampillée Pays d'Agglomération de Montbéliard (PMA) Capitale Française de la Culture 2024. Les artistes et le 19 remercient les Archives Municipales de Montbéliard, les Musées de la Ville de Montbéliard, le Musée de la Paysannerie à Valentigney, l'Office du Tourisme de PMA, le service Animation du Patrimoine de PMA, la Société d'Emulation de Montbéliard, L'Entreprise Métis' à Etupes, le Conseil de Développement de PMA, le groupe Medveckine de Sochaux, la Société de production ISKRA, Jean Cadet, Pierre Lamard, Mathilde Chénin, l'Atelier Paysans, la Ville d'Exincourt.

1^{re} et 4^e de couverture : Ned Ludd, leader du mouvement luddite (détail), 1812.



Centre d'art contemporain d'intérêt national. Dépôt légal : 3^e trimestre 2024. Issn : 1957-0856



RÉGION
BOURGOGNE
FRANÇHE
COMTÉ

PREFET
DE LA REGION
BOURGOGNE-
FRANÇHE-COMTE



PIRE DE MONTBELIARD
CAPITALE
FRANÇAISE
DE LA CULTURE
2024

LABORATOIRE
DES TERRITOIRES



Tout
Montbéliard
.com